Serge Gainsbourg

Lucien Ginsburg naît le 2 avril 1928, à Paris, quelques instants après sa sœur jumelle Liliane. Il a une sœur aînée, Jacqueline, née l'année précédente. Ses parents Olga et Joseph Ginsburg, émigrés juifs russes non pratiquants, sont arrivés en France en 1921. Son père est pianiste. La journée dans l'appartement il joue du Chopin, Vivaldi, Bach mais aussi du jazz, Cole Porter... Le soir il travaille dans les cabarets, les bars, les restaurants russes de Pigalle.

De 1928 à 1932, les Ginsburg habitent au 35 rue de la Chine dans le 20^e arrondissement. En juin 1932, ils emménagent au 11 bis, rue Chaptal dans le 9^e en face du Musée de la vie romantique.

A l'âge de quatre ans, comme ses sœurs, Lucien apprend le piano avec son père. A 10 ans, son chanteur préféré est Charles Trenet qu'il entend à la TSF (« J'ai ta main »). En mai 1938, il rencontre Fréhel dans la rue. Elle remarque la croix d'honneur reçue à l'école qu'il porte à sa blouse et lui offre un verre de diabolo grenadine et une tartelette aux fraises dans un bistrot. A cette époque elle chante « La Coco ». Lucien Ginsburg apprend la chanson.

Au cours l'année scolaire 1940/41, il entre à l'académie de peinture de Montmartre, où il suit les cours de deux postimpressionnistes, Camoin et Jean Puy. En 1942, Joseph Ginsburg passe en zone libre pour pouvoir travailler. En janvier 1944, il réunit sa famille à Limoges. Lucien est pensionnaire au collège de Saint-Léonard-de-Noblat, à quelques kilomètres de là, sous le pseudonyme de Lucien Guimbard. La famille Ginsburg échappe plusieurs fois à des rafles et retrouve Paris à l'automne 1944.

En mars 1945, Lucien décide d'interrompre ses études. Il ne passera pas son bac et arrête sa scolarité en première. Il continue de suivre des cours de dessins et de peinture à l'académie Montmartre et s'inscrit en architecture aux Beaux-Arts. Avec son père sur le phonographe familial, il écoute Stravinsky, Bartok, Debussy, Prokofiev, Chostakovitch et Chopin, mais pas de chanson, car son Joseph méprise ce genre. Lucien veut devenir peintre. Son père, sachant qu'on ne gagne pas sa vie ainsi, le pousse à devenir pianiste. Lucien ne travaille pas assez son instrument. Son père lui fait alors apprendre, vers 1946, la guitare par un gitan. Les Ginsburg s'installent au 55 avenue Bugeaud dans le 16^e.

Lucien commence à jouer le soir pour gagner un peu d'argent dans les bars, des bals, des dancings... Il fréquente son académie de peinture et ne cesse de peindre.

Au printemps 1947, il y rencontre celle qui va devenir sa première femme en 1951, Elisabeth Levitsky. En septembre 1947, ayant arrêté les Beaux-Arts, Lucien Ginsburg s'inscrit à l'Ecole normale de musique de Paris. Il y suit les cours de solfège et d'harmonie, car il a pris la décision de devenir compositeur de chansons.

A son retour du service militaire en novembre 1949, il reprend sa vie d'avant en compagnie d'Elisabeth : peinture et guitare le soir, en habitant dans des petits hôtels, sans argent, la bohème. De 1950 à 1952, il est moniteur à Champsfleury, Maison des réfugiés israéliens, à Maisons-Laffitte. Il s'occupe, entre autres activités, de la chorale. Il y écrit et compose ses premières chansons, à la guitare dans sa chambre et sur le piano qui sert aux répétitions de danse. Il les chante aux veillées, une fois par mois, devant les enfants et les autres adultes de l'institution. Il reprend « Il pleut dans ma chambre » de Charles Trenet.

Le 3 novembre 1951, Lucien épouse Elisabeth à la mairie de Mesnil-le-Roi. De retour à Paris au cours de l'été 1952, il s'éloigne progressivement de la peinture. Sur les

conseils de son père, il accepte de devenir pianiste - guitariste dans les boîtes et bars parisiens, afin de gagner sa vie.

Durant les vacances de Pâques 1954, il est engagé, par l'intermédiaire de son père, au Club de la Forêt, au Touquet, comme pianiste d'ambiance. Il y fait la saison l'été suivant. En juillet, il entre à la SACEM en tant qu'auteur compositeur sous le pseudonyme de Julien Grix. Il y dépose ses six premières chansons le 26 août 1954 : « Ca n vaut pas la peine d'en parler », « Défense d'afficher », « Les amours perdues »... A la rentrée, il remplace son père comme pianiste au cabaret Madame Arthur, célèbre pour ses numéros de transformistes. Avec Louis Laibe le directeur artistique, comme auteur, il compose l'essentiel des chansons des spectacles des saisons 1954-55 et 1955-56. Lucien écrit les paroles de « Antoine le casseur », début 1955, chantée dans le spectacle par Lucky Sarcell, un ancien boy de Mistinguett, et donc premier interprète du futur Gainsbourg. Lucien assiste au tour de chant de Boris Vian, vraisemblablement en 1955 aux Trois Baudets, cabaret parisien. Il en ressort bouleversé. Il dira plus tard : « ...Il avait une présence hallucinante, vachement stressé, pernicieux, caustique... Les gens étaient sidérés... Il chantait des trucs terribles, des choses qui m'ont marqué à vie... Moi j'ai pris la relève, enfin je crois... De toute façon, c'est parce que je l'ai entendu que je me suis décidé à tenter de faire quelque chose dans cet art mineur... » (Texte de Serge Gainsbourg dans le numéro spécial de la revue *L'Arc*, consacré à Boris Vian, 1984). Lucien passe à nouveau l'été 1955, au Touquet. Il y retourne tous les étés jusqu'en 1957.

En 1956, il est pianiste - guitariste au cabaret Milord L'Arsouille, situé rue de Beaujolais, près du Palais Royal. Il commence chaque jour comme pianiste d'ambiance, puis vers minuit il passe à la guitare pour accompagner la chanteuse Michèle Arnaud. A la fin de l'année, il prend un pseudonyme : Serge Gainsbourg.

Il dépose sa première chanson sous ce nom à la SACEM le 3 janvier 1957 (« Cha cha cha intellectuel »). Le 28 juin, il déclare quatre titres : « Le poinçonneur des Lilas », « La jambe de bois (Friedland) », « Mes petites odalisques » et « La cigale et la fourmi ». Le 9 octobre 1957, Serge divorce. Michèle Arnaud commence à interpréter « Ronsard 58 » (paroles Serge Barthélémy, musique Gainsbourg) au Milord L'Arsouille. Fin 1957, elle ajoute « La recette de l'amour fou » et « Douze belles dans la peau », qu'elle sort en disque en février 1958.

Le 5 janvier 1958, Francis Claude qui dirige le Milord, le fait passer dans une émission qu'il anime sur Paris-Inter. Serge interprète « Mes petites odalisques ». Depuis peu il se produit comme chanteur sur la scène du Milord. Denis Bourgeois, producteur chez Philips, comme Boris Vian, l'y découvre. Il lui propose d'enregistrer une maquette. Jacques Canetti, directeur artistique (et également patron des Trois Baudets) tombe sous le charme de Gainsbourg et un contrat est rapidement signé. Denis Bourgeois réunit Serge Gainsbourg et Alain Goraguer, compositeur et arrangeur, entre autres, de Boris Vian. Les Frères Jacques enregistrent « Le Poinçonneur des Lilas » en juin 1958 et la créent le 23 octobre suivant sur la scène de la Comédie des Champs-Élysées. Serge Gainsbourg sort son premier 33 tours, *Du chant à la une !...* (« Le poinçonneur des Lilas », « Douze belles dans la peau », « Ce mortel ennui », « Ronsard 58 », « La recette de l'amour fou »...), aux arrangements jazzy, en septembre 1958. Boris Vian écrit une critique enthousiaste de l'album, dans le *Canard Enchaîné*, le 12 novembre 1958. A partir de novembre, Gainsbourg chante à la fois aux Trois Baudets et au Milord L'Arsouille.

Début 1959, Gainsbourg passe un après-midi avec Vian, chez lui, Cité Véron. En février paraît *Juliette Gréco chante Serge Gainsbourg*, 45 tours quatre titres (« Les amours perdues », « La jambe de bois (Friedland) »...). En mars 1959, Gainsbourg

part en tournée en province, en compagnie notamment de Jacques Brel. Le 14 mars, il reçoit le Grand Prix de l'académie Charles Cros pour son premier album, dont les ventes restent modestes. En juillet 1959 paraît N°2, second opus de Gainsbourg (« Le claqueur de doigts », « L'antracite », « Indifférente », « L'amour à la papa »...), une nouvelle fois enregistré en compagnie d'Alain Goraguer et de son orchestre. Les critiques ne sont pas bonnes. Boris Vian meurt le 23 juin 1959. Gainsbourg continue de se produire aux Trois Baudets, au Milord, puis au Théâtre de l'étoile et au College Inn.

En janvier 1960, il obtient son premier succès public avec « L'eau à la bouche » (plus de 100 000 exemplaires vendus). Le 17 décembre 1960, Michèle Arnaud crée à la télévision « La chanson de Prévert ».

Le troisième 33 tours 25cm, L'étonnant Serge Gainsbourg, sort le 5 avril 1961 (« La chanson de Prévert », « En relisant ta lettre », « Les femmes c'est du chinois », « Les amours perdues »...).

Un peu plus d'un an après, le 23 mai 1962 est publié N°4 (« Black Trombone », « Baudelaire », « Les goémons », « Requiem pour un twisteur »...), toujours avec Alain Goraguer. Gainsbourg se produit sur la scène du cabaret La Tête de l'Art, du 28 mars à fin avril. Alors qu'il se demande s'il doit continuer la chanson, Gainsbourg écrit « La Javanaise » pour Juliette Gréco. Les ventes du quatrième album sont décevantes. En novembre 1962, Brigitte Bardot lui demande une chanson. Elle en enregistre finalement trois : « L'appareil à sous », « Je me donne à qui me plaît » et « La belle et le blues ». Gainsbourg continue à ramer. Petula Clark enregistre « Vilaine fille, mauvais garçon ». Il compose avec Goraguer la musique du film *Strip-Tease* de Jacques Poitrenaud (avec Nico, Daby Saval, Darry Cowl, 1963).

Les quatre mardis d'octobre 1963, Serge Gainsbourg passe en concert au Théâtre des Capucines, en face de l'Olympia, avec le guitariste Elek Bacsik et le contrebassiste Michel Gaudry. Le trio enregistre en trois jours en novembre suivant, sans Goraguer aux arrangements, *Gainsbourg Confidential* (« Chez les yé-yé », « Elaeudanla Teiteia », « Scenic railway »...).

Le disque sort en janvier 1964. Le 7 du même mois Serge se marie avec Françoise Pancrazzi, dite Béatrice 'ils auront deux enfants : Natacha et Paul. Ils emménagent 12, rue Tronchet, derrière La Madeleine. Les ventes de l'album ne dépassent finalement pas les 1500 exemplaires. Il commence à écrire et composer pour France Gall. Son « N'écoutez pas les idoles » sorti en mars 1964 s'écoule à plus de 300 000 exemplaires ! En cette année 1964, il écrit pour Isabelle Aubret, France Gall (« Laisse tomber les filles »), Petula Clark... En octobre 1964, Serge entre en studio et retrouve Alain Goraguer. *Gainsbourg Percussions* qui contient un tube potentiel comme « Couleur Café », mais aussi « Pauvre Lola », « New York USA » et « Ces petits riens », paraît début janvier 1965. Les ventes ne décollent pas. En novembre 1964, il se produit accompagné d'Elek Bacsik sur la scène du Milord l'Arsouille, dirigé depuis peu par Michel Valette (ancien directeur de La Colombe). En décembre, du 22 au 27 : il passe au Théâtre de l'Est Parisien en compagnie de Barbara.

Interviewé le 3 janvier 1965 à *Discorama* par Denise Glaser à propos des yé-yé et du rock, il répond : « ... J'ai retourné ma veste, parce que je me suis aperçu que la doublure était en vison. Je trouve qu'il est plus acceptable de faire du rock sans prétention que de faire de la mauvaise chanson à prétention littéraire... ». Ses propres disques ne se vendent pas, mais ses interprètes rencontrent le succès.

« Poupée de cire, poupée de son », qu'il écrit et compose pour France Gall, remporte le grand concours Eurovision de la chanson le 20 mars 1965. La chanson est adaptée partout en Europe. Le 1^{er} avril, Serge Gainsbourg donne son dernier concert

à Nice. Il décide d'arrêter la scène. Il est désormais connu et les commandes affluent. Il écrit pour Valérie Lagrange (« La guérilla »), Brigitte Bardot (« Bubble Gum »), Régine (« Les p'tits papiers »), Petula Clark (« Les Incorruptibles »... Que des succès ! A l'automne 1965, Serge Gainsbourg se sépare de sa femme et quitte le domicile conjugal. Fin 1965, il enregistre 4 titres à Londres sous la houlette du producteur Arthur Greenslade, dont « Qui est « in », qui est « out » » et « Docteur Jeckyll et Monsieur Hyde », deux titres qui entrent dans les hit parades, début 1966. Serge Gainsbourg devient enfin à la mode. Il les précède même. Le 18 décembre 1965, Serge Gainsbourg s'installe à la Cité Internationale des Arts, près de l'Hôtel de Ville.

Début 1966, Gainsbourg écrit « Les Sucettes » pour France Gall. En mai, il offre « Les papillons noirs » (repris en 1978 par Bijou) à Michèle Arnaud. Désormais productrice à la télévision, elle lui commande une comédie musicale, *Anna*. Il compose une mélodie sur un poème de Boris Vian, « Quand j'aurai du vent dans mon crâne » pour Jacques Canetti qui lance Serge Reggiani dans la chanson. Il compose également plusieurs musiques de films dont le thème de *Les cœurs verts* qui un an plus tard deviendra avec des paroles, « Je t'aime moi non plus ». Réalisée par Pierre Koralnik avec Jean-Claude Brialy et Anna Karina, *Anna*, une des premières émissions télé en couleur et comédie musicale pop (« Sous le soleil exactement », « C'est la cristallisation comme dit Stendhal », « Boomerang », « Roller Girl », « GI Joe »...) est diffusée le 13 janvier 1967. Serge Gainsbourg travaille pour l'enregistrement avec un nouvel arrangeur, Michel Colombier.

Il ne cesse au cours de cette année 1967 de passer à la télé. En juin, il met en boîte quatre nouvelles chansons, à Londres avec David Whitaker à la direction d'orchestre (« Comic Strip », « Torrey Canyon », « Chatterton », « Hold-up »), pour son nouveau super 45 tours, *Mr Gainsbourg*. Lui qui tourne régulièrement en tant qu'acteur au cinéma depuis 1959 et *Voulez-vous danser avec moi ?* de Michel Boisrond, entame en septembre le tournage de *Ce sacré grand-père*, avec Michel Simon, sous la direction de Jacques Poitrenaud. Il fait une apparition sur la demande de Gabin dans *Le Pacha* de Georges Lautner. On l'y voit enregistrer « Requiem pour un con », qui devient le générique du film.

Le 6 octobre 1967, il déjeune avec Brigitte Bardot, dans le but de préparer un *Sacha Show* qui lui est consacré le 1^{er} janvier 1968. Il lui propose des chansons dont « Harley Davidson » et « Contact ». Les deux titres sont gravés le 19 octobre suivant et le 45 tours sort le 10 décembre 1967. Gainsbourg et Bardot tombent amoureux. Leur liaison va durer trois mois. En décembre, ils enregistrent le duo « Je t'aime moi non plus », qui sur l'insistance de Bardot, ne verra pas le jour (inédit jusqu'en 1986). Le 2 janvier 1968 sort *Bonnie and Clyde* de Brigitte Bardot et Serge Gainsbourg (« Bonnie and Clyde », « Bubble gum », « Comic strip » et six chansons anciennes de Serge). Gainsbourg est obligé de quitter la Cité des Arts et s'installe chez ses parents au 55 rue Bugeaud dans le 16^e arrondissement. Fin janvier, la liaison Bardot/Gainsbourg est terminée. Fin février Gainsbourg publie un nouveau 45 tours : « Manon ». Il écrit pour Mireille Darc (« Hélicoptère », « Le drapeau noir »). En avril suivant, il enregistre 4 morceaux à Londres avec Arthur Greenslade : « Initials B.B. », « Black and White », « Bloody Jack » et « Ford Mustang ».

En mai 1968, sur le début du tournage de *Slogan*, de Pierre Grimblat, il rencontre une jeune anglaise, Jane Birkin. Leur liaison va durer douze ans. Gainsbourg travaille avec Françoise Hardy (« L'anamour », « Comment te dire adieu »). En novembre et décembre, Gainsbourg et Birkin sont en studio à Londres. Ils gravent :

« Je t'aime moi non plus », « L'anamour », « Orang-outan », « 18-39 », « Jane B », « Elisa », « 69 année érotique »...

Le 45 tours « Je t'aime moi non plus » sort en janvier 1969, suivi par l'album *Jane Birkin et Serge Gainsbourg*. Les ventes s'affolent. La chanson est un véritable tube en France et à l'étranger (près de 3 millions d'exemplaires vendus dans le monde à la fin 1969). Serge et Jane deviennent un couple très médiatique. Ils vivent dans une petite maison au 5 bis rue de Verneuil dans le 7^e arrondissement, que Gainsbourg a achetée en janvier 1968 et fait entièrement re-décorer.

En janvier 1970, Gainsbourg travaille avec l'arrangeur Jean-Claude Vannier à la B.O.F. de *La Horse* de Pierre Granier-Deferre, puis en avril sur celle de *Cannabis* de Pierre Koralnik. *L'Histoire de Melody Nelson* (« Melody », « Ballade de Melody Nelson », « Cargo culte »...), arrangé par Vannier sort en mars 1971. L'album est accueilli par la presse comme « le premier vrai poème symphonique de l'âge pop », mais les ventes se chiffrent entre 20 et 30 000 exemplaires.

Joseph Ginsburg décède le 22 avril 1971. Charlotte Gainsbourg naît le 21 juillet 1971 à Londres.

En 1972, Gainsbourg compose avec Vannier la B.O.F. de *Sex-Shop* de Claude Berri. Ils travaillent également au premier album de Jane, *Di Doo Dah* (« Di Doo Dah », « La baigneuse de Brighton »...) qui paraît début 1973.

Le 15 mai 1973, Serge Gainsbourg est victime d'une crise cardiaque. Fin novembre paraît *Vu de l'extérieur* (« Je suis venu te dire que je m'en vais », « La poupée qui fait », « Vu de l'extérieur »...). Les ventes sont une nouvelle fois décevantes (20 000 exemplaires).

Du 26 novembre au 2 décembre 1974, Gainsbourg enregistre à Londres avec Alan Hawkshaw (claviers), Alan Parker (guitares), Dougie Wright (batterie), Brian Odgers (basse) et trois choristes féminines, *Rock around the bunker* (« Rock around the bunker », « Nazi rock », « SS in Uruguay », « Eva », « Yellow star »...). Ce 33 tours sort en février 1975. Vu le thème abordé, la promotion est quasi inexistante. En juin, il grave son premier tube de l'été : « L'ami Caouette » (suivi en 1977 par « My lady héroïne » et 1978 par « Sea, sex and sun »), avec Jean-Pierre Sabar comme arrangeur. En septembre paraît le deuxième album de Jane, composé par Serge, *Lolita Go Home* (« Lolita Go Home », « La Fille aux claquettes »...), avec six textes de Philippe Labro. Le même mois, il entame le tournage de son premier film en tant que réalisateur, *Je t'aime moi non plus*, avec Jane Birkin, Hugues Quester et Joe Dallessandro.

Sorti en mars 1976, le film se fait éreinter par la critique, mises à part quelques exceptions (François Truffaut, Pierre Tchernia, Henry Chapier) et fait peu d'entrées. En novembre 1976 paraît *L'homme à la tête de chou* (« L'homme à tête de chou », « Marilou sous la neige », « Marilou reggae », « Aéroplanes », « Chez Max coiffeur pour hommes », « Variations sur Marilou »...), nouveau concept album, acclamé unanimement par la critique, mais pas vraiment par le public. Jane Birkin vient de sortir un nouveau 45 tours avec « La ballade de Johnny Jane ».

En 1977, Gainsbourg écrit des textes pour Alain Chamfort qui figurent sur son album *Rock'n'rose*: « Baby Lou », « Joujou à la casse », « Rock'n'rose », « Lucette et Lucie »... Il travaille à nouveau pour Zizi Jeanmaire (après l'écriture de sa revue au Casino de Paris en 1972).

En février 1978, sort le nouvel album de Jane Birkin, *Ex-fan des sixties* (« Ex-fan des sixties », « Exercice en forme de Z », « L'aquoiboniste », « Rocking-Chair », « Le velours des vierges »...). Au cours de l'été 1978, il reçoit la visite du trio rock Bijou. Ils lui demandent l'autorisation de reprendre « Les Papillons noirs », puis de les

accompagner en studio et d'enregistrer la chanson avec eux, en duo. Gainsbourg accepte. Il leur écrit à la fin de l'année « Betty Jane Rose ». En novembre 1978, ils le poussent à monter sur scène avec eux à Epernay. Dans la salle le public en redemande. Malgré son trac Gainsbourg n'en revient pas. Starshooter reprend « Le Poinçonneur des Lilas », version punk. Gainsbourg est redécouvert par toute une génération.

En janvier 1979, Gainsbourg enregistre un album reggae au studio Dynamic Sounds à Kingston en Jamaïque. Il est le premier artiste français à aborder le reggae, le premier artiste blanc à aller enregistrer dans ce studio, avec des musiciens de renom : Sly Dunbar (batterie), Robbie Shakespeare (basse), les I Threes (choristes de Marley)... En mars suivant paraît *Aux armes et caetera* (« Aux armes et caetera », « des laids des laids », « Vieille canaille », « Lola rastaquouère », « Brigade des stupés »...), un énorme succès public (plus d'un million d'exemplaires vendus). Avec « Aux armes et caetera », Gainsbourg reprend l'hymne national sur un tempo reggae et en lui donnant un nouveau nom, un véritable scandale pour certains ; début d'une polémique qui ne cesse de croître. Gainsbourg retrouve Bijou sur scène, à Mogador, au Palais des Sports à Paris et à Lyon. La réaction du public est telle qu'il retrouve l'envie de donner des concerts. Gainsbourg devient une superstar. Son double vantard, Gainsbarre, va bientôt faire son apparition dans les médias et plus particulièrement à la télévision. Fin 1979, il obtient un tube avec « Manureva » dont il a écrit les paroles pour Alain Chamfort. Du 22 décembre au 31 décembre, il se produit au Palace (dont est tiré début 1980, *Enregistrement public au Théâtre Le Palace*), puis tourne en janvier.

Le 4 janvier 1980, à Strasbourg, une soixantaine de parachutistes sont au premier rang. Les musiciens rastas refusent de jouer. Gainsbourg entame seul « La Marseillaise ». Il tourne dans *Je vous aime* de Claude Berri, aux côtés de Catherine Deneuve. Il en écrit la Bande Originale et interprète en duo avec Deneuve « Dieu fumeur de havanes ». En avril 1980 est publié son unique roman, *Evguénie Sokolov*. Il sombre peu à peu dans l'alcoolisme. Mi septembre, Jane Birkin le quitte. Gainsbourg écrit six textes pour Jacques Dutronc, dont « L'hymne à l'amour (moi l'nœud) » et « J'ai déjà donné ». En décembre 1980, il rencontre sa dernière compagne, Bambou.

Début 1981, il termine quelques textes pour Alain Chamfort dont « Bambou » et « Malaise en Malaisie », enregistre un album pour Catherine Deneuve (*Souviens-toi de m'oublier*). En septembre 1981, il est au Bahamas pour son deuxième opus reggae, avec les mêmes musiciens. *Mauvaises nouvelles des étoiles* (« Ecce homo », « La nostalgie camarade », « Shush Shush Charlotte »...) sort en novembre 1981.

En septembre 1982, Serge Gainsbourg commence à travailler en symbiose avec Alain Bashung sur le prochain album de ce dernier. Le 3 novembre 1982 paraît *Play Blessures* (« Volontaire », « Scènes de manager », « C'est comment qu'on freine », « Lavabo », « Martine boude »...), album culte qui, près de 25 ans après sa sortie, reste une référence.

En décembre 1982, Gainsbourg commence le tournage de son deuxième film *Equateur*, au Gabon.

Le film est presque unanimement critiqué en mai 1983 à Cannes et sort dans l'indifférence générale en août suivant. Serge Gainsbourg écrit et compose un album pour Jane Birkin (*Baby alone in Babylone*) et un autre pour Isabelle Adjani (*Isabelle Adjani*).

En mai 1984, il réalise le clip de « Morgane de toi » pour Renaud. Le mois suivant, il enregistre dans le New Jersey aux Etats-Unis, un nouvel opus, funk. *Love on The beat* (« Love on the beat », « Sorry Angel », « Lemon incest » en duo avec Charlotte Gainsbourg...) est disponible en octobre 1984. Sur la pochette, réalisée par William Klein, Gainsbourg pose en vieux travesti.

Le 15 mars 1985, sa mère Olga, décède. En octobre 1985, Gainsbourg passe en concert au Casino de Paris, puis tourne en province en novembre.

De sa liaison avec Bambou naît Lucien Gainsbourg, le 5 janvier 1986. *Gainsbourg Live* paraît. Serge écrit la B.O.F. de *Tenue de soirée* de Bertrand Blier, sorti en avril 1986. En août et septembre, il tourne *Charlotte For Ever* avec sa fille et lui même dans le rôle de Stan. Il en profite pour écrire un album éponyme à Charlotte (« Charlotte For Ever », «Elastique », « Oh Daddy oh »...).

Lost song (« Lost song », « C'est la vie qui veut ça », Leur plaisir sans moi »...), nouvel opus de Jane Birkin, sort en février 1987. En août 1987, Serge grave son dernier album studio à New York. *You're Under Arrest* (« You're Under Arrest », « Aux enfants de la chance », « Mon Légionnaire », « Shotgun »...) sort en novembre 1987.

En mars 1988, Gainsbourg reste sept soirs d'affilée au Zénith de Paris, puis part en tournée. En mai, il donne trois concerts au Japon. La tournée prend fin en juillet. A 60 ans, Gainsbourg est de plus en plus déprimé, s'ennuie, a de réels problèmes de santé (cirrhose, problèmes cardiaques, vue qui baisse..).

En janvier 1989, il est hospitalisé. Le 11 avril 1989, il est opéré avec succès du foie. Le *Zénith de Gainsbourg* paraît, suivi par *Made in China* de Bambou. Le 20 juin il entame le tournage de son dernier long métrage, *Stan The Flasher* avec Claude Berri. En mars 1990, à sa sortie le film est plutôt bien accueilli.

En Février 1990, Serge Gainsbourg entame l'enregistrement de dix chansons pour Jane Birkin. Il écrit en parallèle des paroles pour Vanessa Paradis. *Variations sur le même t'aime* (« Tandem », « Dis-lui que je t'aime »...) de Paradis sort en mai, *Amour des feintes* de Jane Birkin (« Amour des feintes », « Un amour peut en cacher un autre », « Et quand bien même »...) en septembre. « Requiem pour un con » est remixé.

Le samedi 2 mars 1991, Serge Gainsbourg décède seul dans sa maison rue de Verneuil, d'une crise cardiaque. Comme Boris Vian plus de 30 ans plus tôt, il a oublié de prendre sa pilule pour le cœur. La veille, les radios ont reçu « Requiem pour un con – Remix 91 ». Il s'apprêtait à partir enregistrer un nouvel album, cette fois teinté de blues, à La Nouvelle-Orléans (titre de travail : *Moi m'aime Bwana*).

Serge Gainsbourg est enterré le jeudi 7 mars 1991 au cimetière Montparnasse.